

.....  
**Les Suspendues** est une installation sonore et visuelle qui murmure au gré des vents les révoltes d'hier et d'aujourd'hui. Sous cette passerelle sont suspendus des billets métalliques rectangulaires sur lesquels seront imprimés des photos, ou des documents de combats et d'engagements de tout un chacun. Les vôtres peut-être ?  
 .....

© Sima Khatami & Stéphane Perraud



## Entretien avec Sima Khatami & Stéphane Perraud

.....

**D'où vient le titre des Suspendues ? Est-il lié à la tradition des mu'aquallat, ces poèmes suspendus dans la tradition arabe ?**

**Stéphane Perraud :** Oui, tout à fait. Notre première idée était très technique. Nous voulions fabriquer une installation où l'on pourrait suspendre des témoignages, des textes. Et nous avons rencontré sur notre route ces poèmes que, dit-on, les gens trouvaient si beaux qu'ils furent suspendus sur la Kaaba à la Mecque.

**Sima Khatami :** Dans «suspendu», de plus, on entend «pendu» : c'est un jeu de mots qui nous permet d'ouvrir sur une forme de violence que contient ce projet.

**Quelle est la genèse de cette installation ?**

**S.K. :** À l'origine, nous avons fait une sorte d'appel sur toutes sortes de réseaux sociaux pour que les gens écrivent des textes où ils décriraient des émeutes, des révoltes auxquelles ils ont participé ou dont ils furent témoins. Ce devait être une installation itinérante qui se serait remplie au fur et à mesure. À chaque université où nous ferions étape, un peu plus de billets. Et puis, nous nous sommes aperçus que ça ne marchait pas :

les gens disaient qu'ils allaient écrire et puis ne le faisaient pas, et quand ils le faisaient — et ce n'était pas souvent — ça donnait des textes contraints, faussement poétiques, un peu lourd. Comme si les gens étaient un peu plombés par le côté monumental, historique, de l'écriture de témoignage.

**S.P. :** Nous avons eu peur de finir avec une installation vide qui aurait été un contresens. On aurait pu croire à un manque d'engagement des jeunes gens et cela aurait été faux. Pour un ensemble de raisons, sans doute liées aussi à nous, les textes n'étaient pas le bon outil pour faire passer ce sentiment de révolte, pour en prendre la juste mesure.

**Comment le projet a-t-il changé ?**

**S.P. :** Nous avons décidé de construire nous-mêmes un mémorial. Nous nous sommes donnés un temps, un siècle entre 1914 et 2014, et pour tous les jours du calendrier nous cherchons la trace d'un mouvement populaire, d'une émeute, d'une révolte.

**S. K. :** Une fois que nous l'avons trouvé, nous cherchons une image ou un texte qui en rende compte, nous travaillons sur cette image, par

exemple nous zoomons dedans, puis nous l'imprimons sur une feuille de métal qui sera suspendue dans l'installation. On ne représente donc pas l'ensemble de l'événement mais celui-ci est donné en légende, avec une date, un pays.

S.P. : Évidemment, il y aura des manques. Si on ne trouve rien le 3 janvier, pas de révolte, pas d'émeute, pas de mouvement venu du peuple, alors nous laisserons un blanc et peut-être que le spectateur remplira les cases mentalement. Mentalement ou pas mentalement d'ailleurs, car notre espoir est que l'œuvre soit un peu brutalisée, que les visiteurs se mettent à écrire sur l'œuvre directement, à la gratter, à la changer. Nous avons construit une structure solide pour qu'elle puisse être défigurée, que les visiteurs ne s'interdisent rien. On rêverait qu'au bout de deux ans, l'œuvre soit totalement transformée. Mais comme les gens ont souvent un rapport respectueux à l'art, peut-être qu'il ne se passera rien.

S.K. : C'est une question qu'on se pose encore. Faut-il dire aux gens qu'ils ont le droit d'intervenir comme ils veulent ou faut-il les laisser décider eux-mêmes ? Ils vont comprendre qu'ils devront interagir avec l'installation puisqu'il leur faudra tirer sur quelque chose pour que la feuille apparaisse. Mais jusqu'où oseront-ils aller ?

#### *Quels genres de révolte privilégiez-vous ?*

S. K. : Aucune. Dans ce type de mémorial, il ne faut pas trop de bons sentiments. Il faut que tout le monde soit représenté. Par exemple, le 5 juin 1963, une grande manifestation éclate contre le Shah à Téhéran parce que Khomeini l'accusait de vouloir pousser l'occidentalisation trop loin. Les forces de l'ordre ont ouvert le feu. Beaucoup de gens ont été tués. Je ne suis pas forcément d'accord, en tant qu'Iranienne, avec ce qui devait venir après mais je ne porte pas de jugement.

S.P. : Parfois les révoltes nationalistes se lèvent pour les mêmes raisons, la corruption par exemple, que les autres. Il y a toutes sortes de révoltes dans ce mémorial : des révoltes dans un concert rock aux émeutes raciales aux États-Unis. Mais ce sont toujours — c'est la contrainte — des révoltes qui viennent du peuple. Parfois, elles sont soutenues par l'armée, parfois elles virent à la dictature, mais elles viennent à l'origine du peuple.

#### *Comment avez-vous décidé de la forme plastique à donner à cette installation ?*

S.P. : À la base, nous étions partis sur une maison dans laquelle on allait pouvoir placer des informations qui sortiraient du toit ou du grenier. Cette maison s'est transformée en passerelle. Sans vouloir tomber dans une métaphore un peu lourde, c'était une façon d'évoquer le passage, le croisement, la rencontre, le chemin vers l'autre, etc. Et puis la forme a pris son envol, s'est autonomisée. Mais il est important pour nous qu'on puisse continuer à passer dessous pour que les témoignages soient aériens plus que terrestres, qu'ils ne ressemblent pas à des stèles mémorielles, figées et funéraires, mais qu'ils aient l'air d'être légers, de ressembler un peu plus à la vie qu'à la mort.

S.K. : Il faut dire que c'est avant tout une installation sonore. On a pensé à utiliser la matière métallique pour qu'elle puisse jouer avec le vent et fonctionner comme un murmure ou un carillon. Quand le vent est fort, ça fait du vacarme et quand il s'arrête, la révolte se calme, cesse de gronder. C'est un mémorial d'artistes, pas un travail d'historien, qui tente de retracer l'histoire de toutes les révoltes qui chantent ou qui crient.

[www.lessuspendues.blogspot.fr](http://www.lessuspendues.blogspot.fr)

— Propos recueillis par Stéphane Bouquet,  
juillet 2014

## Biographies

---



D'origine iranienne, née en 1977, **SIMA KHATAMI** vit depuis plus de dix ans à Paris. Après avoir fait l'école des Beaux-Arts de Téhéran et suivi une formation d'art dramatique au Théâtre de la Ville de Téhéran, elle intègre l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Christian Boltanski. Aujourd'hui, réalisatrice et artiste plasticienne, elle collabore avec des artistes de différents médiums dans le cadre de performances et d'expositions, tout en réalisant des films.

[simakhatami.blogspot.fr](http://simakhatami.blogspot.fr)

---



La pratique artistique de **STÉFANE PERRAUD** aborde l'histoire des arts et celle des sciences comme deux sources de langages. Dans son processus de travail, l'artiste choisit des sujets de réflexions qui lui permettent cette double approche afin d'en comprendre les symboles persistants. Dans cette recherche, la relative précarité de ces symboles affleure : leurs mutations successives révèlent les marques profondes que le temps laisse dans la mémoire. Sa démarche artistique tente d'explorer ces discontinuités de notre compréhension du monde, non pas pour les abstraire mais pour les appuyer, en faisant appel à un répertoire de signes nouveaux. Les règles inventées par l'artiste confèrent à ses œuvres une logique singulière. Ces agencements inédits produisent du sens, entre le visible et le nommable. Si son œuvre développe une pluridisciplinarité, c'est avec constance que sa pratique interroge les concepts de langage et de lumière, comme méthodes symboliques et techniques de figuration de ses recherches.

[www.stefane-perraud.fr](http://www.stefane-perraud.fr)

Voici le nouveau texte proposé par Sima et Stéphane :

"Les Suspendues est une installation sonore et visuelle qui murmure au gré des vents les révoltes d'hier et d'aujourd'hui. Sous cette passerelle sont suspendus des billets rectangulaires en acier. Sur ces billets, on trouvera imprimés des photos, des témoignages ou des documents de combats et d'engagements de tout un chacun.

Le temps emporte les révoltes et l'oeuvre. Les billets métalliques et ce qui est imprimé dessus se désagrègent petit à petit pour laisser place à des révoltes au présent.

Les Suspendues est donc une oeuvre de lutte collective qui veut donner à lire et à voir des engagements politiques d'hier et de nos jours."